

Epidémiologie du SIDA et de l'infection VIH en Belgique Situation au 31 décembre 1997

III. Enquêtes spécifiques*

III.1. Enquêtes de séroprévalence dans les sous-groupes de la population générale

III.1.7. Prostitution et Prévention du SIDA en Communauté Française de Belgique.

Après 7 ans de présence des équipes sur le terrain de la prostitution en Communauté Française de Belgique, l'A.S.B.L. ESPACE P... fait le point sur les connaissances acquises à propos de la problématique du sida dans ce milieu. Un rapport¹⁰ est paru en décembre 1996. Après avoir tracé le profil des personnes prostituées rencontrées, les auteurs y décrivent plus particulièrement trois publics plus fragilisés : les garçons, les toxicomanes, les personnes prostituées "migrantes". Les auteurs expliquent pourquoi ces publics ont besoin d'un effort de prévention plus important; ils évaluent ensuite les connaissances, attitudes et pratiques des personnes prostituées en matière de sida et témoignent combien plus la situation socio-économique d'une personne prostituée est dégradée et moins l'usage du préservatif est systématique avec le client. Suit une évaluation de la prévalence du virus HIV dans le milieu, dont voici une synthèse:

1. Quelques études ont été réalisées en Belgique quant à la prévalence de l'infection à VIH chez les personnes prostituées. Les femmes trouvées séropositives étaient soit des utilisatrices de drogues par voie intraveineuse, soit originaires de régions à endémicité VIH élevée, soit avaient eu des contacts sexuels avec une personne provenant d'un pays où le sida est endémique.

Tableau 45 : Enquêtes et prévalences HIV observées

Source	N	N testés	VIH +
C. Praats et al. 1989	83	83	1,2%
R. Mak et al. 1990	154	123	0,8%
M. Krings et al. 1990	458	/	0,7%
P. Van Royen et al.	211	197	1%
C. Cheront, C. Prévost* 1997	244	233	1,3%

* Enquête en cours, statistique du 31 déc. 97

La prévalence de l'infection à VIH semble plutôt basse en Belgique chez les femmes prostituées par rapport à d'autres pays européens comme la France, l'Espagne ou les Pays-Bas où les prostituées toxicomanes par voie intraveineuse, sont plus nombreuses et plus touchées (Estebanez et al., 1994, Madrid, 650 individus dépistés, 26,2% HIV+; De Vincenzi et al., 1991, Paris, 48 individus dépistés, 33% HIV+; Van den Hoeck et al., 1987, Amsterdam, 117 prostituées toxicomanes par voie intraveineuse dépistées, 30% HIV+ ...).

2. Les données sont plus rares en ce qui concerne les personnes prostituées de sexe masculin. En 1991, 23 jeunes prostitués furent interviewés à Bruxelles par l' A.S.B.L.. Quatre ont déclaré être séropositifs (17,4%).

Sur 44 jeunes prostitués ayant effectué un dépistage du VIH via l'association ADZON en 1994 et 1995, 28 se sont révélés être séropositifs, soit 63.6%.

Entre 1990 et 1995, 39 hommes déclarant se prostituer (et avoir pris des risques) se sont présentés pour un test HIV au Centre de dépistage anonyme gratuit Elisa, à Bruxelles. 23 d'entre eux présentaient également d'autres facteurs de risque que la prostitution (homosexualité ou toxicomanie). Au sein de cet échantillon, 15 hommes étaient séropositifs soit 38,5 %.

* La responsabilité de l'Institut Scientifique de la Santé Publique - Louis Pasteur n'est en rien engagée par la publication de ces textes, qui n'engagent que leurs auteurs.

Il semble y avoir des différences régionales. Selon les impressions de terrain des travailleurs du projet ICAR qui effectuent un travail similaire à celui d'ADZON à Liège, le taux de séroprévalence serait plus faible chez les garçons prostitués de cette ville.

Les auteurs estiment que si le milieu de la prostitution masculine est plus touché par le sida que le milieu de la prostitution féminine, c'est probablement :

- parce que les pratiques sexuelles de ce milieu sont plus risquées,
- parce qu'il s'agit plus souvent d'un public jeune et extrêmement vulnérable sur le plan affectif,
- parce que les hommes ont moins souvent que les femmes une vision "professionnelle" de leur activité de prostitution, différenciée de la vie privée.

Deux études en provenance d'Amsterdam (Coutinho et al., 1986 et Van den Hoeck et al. en 1989) donnent des chiffres respectivement de 12,5 et 28% des prostitués porteurs du VIH (à noter que cette dernière étude porte sur des utilisateurs de drogues par voie intraveineuse). Une étude de 1994 sur 200 garçons se prostituant à Londres mentionne que 11% de l'échantillon était séropositif; la plupart d'entre eux étaient identifiés comme homosexuels.